

Une épidémie à part

DENISE JODELET

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Réseau Mondial Serge Moscovici. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris

« En somme, un minuscule virus dans une ville ignorée de Chine
a déclenché le bouleversement d'un monde »

Edgar Morin (2020)

Cette remarque d'Edgar Morin, qui figure dans une interview donnée au journal *Le Monde*, en Avril 2020, laisse sentir le caractère particulier de l'épidémie de Covid-19, un coronavirus qui, apparu dans les derniers mois de 2019, n'a cessé de nourrir l'attention et l'inquiétude d'un nombre considérable de commentateurs - journalistes, politiques, écrivains, philosophes -, trouvant un écho retentissant dans l'état d'esprit du public. Ce phénomène mérite que l'on s'y arrête. En effet, l'émergence mondiale du Covid-19 s'offre comme un cas paradigmatique d'illustration de la relation étroite entre le savoir scientifique, les stratégies politiques, les discours sociaux, le sens commun, le vécu existentiel dans le rapport au risque et à la contagion. Cette relation est abordée au long des différentes contributions à ce numéro de PSR auxquelles j'ajouterai quelques remarques concernant différentes modalités de traitement de l'information concernant le Covid-19.

Tout en reconnaissant la gravité de cet épisode sanitaire, on ne peut que se demander à quoi tient l'ampleur des réactions qu'il a suscitées. Serait-ce seulement un effet du battage des moyens de communication de masse toujours en quête de nouveauté ou de sensationnel ? Cet épisode sanitaire serait-il l'occasion d'exprimer une profonde angoisse sociale ? Désigné sous

¹ Est reprise dans ce texte l'expression devenue courante pour désigner l'épidémie actuelle de Coronavirus : Covid-19.

la catégorie de « crise », serait-il un moyen de dénoncer les dysfonctionnements systémiques de notre contemporanéité ? Serait-il une métaphore d'un malaise existentiel ? Plus simplement, éveillerait-il chez chacun le souci de l'intégrité physique et la peur de la mort ? Pour tenter d'éclairer ce phénomène, je me suis proposé de voir si le Covid-19 suscite les mêmes réactions et évocations que les grandes épidémies qui ont eu lieu par le passé. Ce travail est en cours et je n'en donnerai ici que le cadre.

Pour le mener à bien, j'ai pris comme matériel des textes littéraires ou journalistiques. Le choix de ce matériel se justifie de plusieurs points de vue. D'une part, en raison du rôle que jouent les messages transmis par des canaux écrits ou visuels dans la formation des sensibilités et opinions publiques ; d'autre part, en raison du fait que l'expression littéraire est le reflet de la mentalité d'une époque ou d'une période marquée par une situation particulière. L'étude des productions artistiques a très tôt été reconnue comme un champ d'étude fécond pour l'approche des représentations sociales. Par ailleurs, se référer à la littérature, permet de pointer la fonction qu'elle a remplie et continue de jouer durant la période de confinement. La lecture a alors été préconisée et appliquée comme technique de réconfort, de soutien, voire de survie, souvent en référence à une pratique largement diffusée dans le monde anglo-saxon : la bibliothérapie (Thivet, 2015).

Une telle approche permet de déceler dans les œuvres littéraires et les commentaires journalistiques l'image en miroir des expériences, spontanées ou induites, face à la maladie et la contagion. Etant donné l'étroite relation existant entre les contextes socio-historiques et les productions imaginaires, seront examinées surtout des productions françaises. La période retenue pour le choix des textes est postérieure à la seconde guerre mondiale de manière à cerner au plus près l'articulation entre états de société et thématiques sociales, politiques, morales et psychologiques développées à propos d'épisodes contagieux souvent rapprochés de ce qui se produit en temps de guerre. Je donne ici un aperçu rapide du travail qui est en cours de réalisation.

PARTICULARITÉS DE L'ÉPIDÉMIE DU COVID-19

L'épidémie de Covid-19, présente des caractéristiques spécifiques qui la distinguent d'autres épidémies ayant marqué l'histoire comme la « peste antonine » (166-189), la « grippe noire » du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, la pandémie de la fin du 19^{ème} siècle, la « grippe espagnole » (1918), la « grippe asiatique » (1956), la « grippe de Hongkong » (1969), la « grippe aviaire » (1997, réapparue en 2003), le SRAS (2002), la « grippe H1N1, dite porcine » (2009), les virus Mers (2012), Ebola (2014), Zika (2016), Ces épisodes grippaux se sont

généralement déployés sur une période de deux ans. Si l'on considère ceux qui sont apparus au 20ème siècle, aucun n'a retenu autant l'attention que la Covid-19, ni fait l'objet dès son apparition d'un abondant discours social. Plusieurs raisons à cela.

Lima et Sobral² ont montré que la grippe espagnole qui fut le désastre démographique le plus grave du siècle, avec 50 millions de morts dans le monde, n'a pas retenu l'attention des media ni marqué la mémoire collective, encore sous le coup de la Grande Guerre, parce que, en tant que grippe, elle entrait dans la catégorie des événements banals, mais surtout parce qu'elle mettait en cause la responsabilité des Etats et de la Science. En revanche, et malgré les incertitudes de la science et les attermolements du politique, la Covid-19 a connu une répercussion large et immédiate. Plusieurs facteurs sont intervenus dans ce sens. En premier lieu vient l'immédiateté de sa diffusion à l'échelle planétaire, tous s'accordant à y voir un événement de portée mondiale. Vient ensuite l'usage fait des communications virtuelles qui a contribué à forger une vision apocalyptique du monde et du présent, autorisant la multiplication des commentaires « naïfs » relatifs aux informations et à la réflexion « savantes » émanant du milieu médical et des sciences sociales. Enfin, a joué, de nos jours, un notable déplacement de l'attention qui s'est focalisée sur les questions de santé et a entraîné, comme le dit Fassin (2020), un renversement des valeurs, la vie biologique apparaissant comme plus importante que la vie économique.

L'examen en cours porte sur deux sortes de textes. 1) Des textes parus dans la presse et émanant d'écrivains ou de chroniqueurs reconnus, publiant dans des quotidiens ou des hebdomadaires³. 2) Des textes relevés dans la littérature et portant sur des cas d'épidémie. La période retenue est postérieure à la seconde guerre mondiale qui a connu plusieurs épisodes d'épidémies, comme on vient de le voir, alors que rien de tel ne s'est produit entre les deux guerres, en Europe. Il sera cependant fait référence à des épidémies ayant marqué le 19ème siècle ou des périodes antérieures.

En effet, dans la littérature, les épidémies ont occupé une place centrale qui remonte à l'antiquité, avec l'« Œdipe Roi » de Sophocle ou « la peste d'Athènes » rapportée par Thucydide dans son « Histoire de la guerre du Péloponnèse ». Au point que les chroniqueurs voient dans le récit d'épidémie un genre littéraire particulier. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler quelques ouvrages célèbres comme « Le Décaméron » de Boccaccio (1353/2013),

² Les textes cités se situent pour la plupart en 2020. Il a donc semblé inutile de répéter leur année de publication. En revanche, dans les cas où les citations renvoient à des dates de publication antérieures, celles-ci seront mentionnées.

³ La croix, L'Express, Le Figaro, Le Monde, l'Obs.

« Le journal de l'année de la peste » de Daniel Defoe (1722/1982), « Les fiancés » d'Alessandro Manzoni (1827/2014), « La peste écarlate » de Jack London (1912/1995), « La montagne magique » de Thomas Mann (1923/1996), « Le théâtre de la peste » d'Antonin Artaud (1933/1958), « L'amour au temps du Choléra » de Gabriel Garcia Marquez (1985/2007), « Némésis » de Philip Roth (2012), sans compter les auteurs retenus pour notre analyse.

C'est ainsi que, devenue un « objet de fantasme littéraire » (Phélip), l'épidémie a fait l'objet, en France et à travers le temps, d'une abondante production qui ne compte pas moins de 441 textes, pour la plupart des traductions, puisque seuls 26 ouvrages ont été écrits en français. Centrée sur le rapport entre l'œuvre littéraire et le contexte socio-historique actuel, l'analyse en cours de réalisation se limite à des ouvrages produits depuis la seconde guerre mondiale, à partir de 1945 : « La peste » d'Albert Camus (1947), « Le hussard sur le toit » de Jean Giono (1951), « Les péstiférés » in *Les Temps des Amours* de Marcel Pagnol (1977) ; « La quarantaine » de Jean Marie le Clézio (1995) ; « Pandemia » de Franck Thilliez (2015). En ce qui concerne les articles publiés dans la presse, l'analyse porte sur la période allant de la mise en place du confinement (17 Mars), jusqu'à la période où est intervenue, à partir du 11 Mai, une modification des procédures de protection contre le Covid-19, suite aux consignes émanant des autorités sanitaires et étatiques, annoncées comme susceptibles d'être prolongées sur une longue période. A partir de ce moment, les interrogations sur ce qui va se produire dans « le monde d'après » l'épidémie commencent à s'ébaucher. Cette projection sur le futur pourra offrir, quand elle sera plus étoffée qu'elle ne l'est au moment où ce texte est écrit, un matériel intéressant à étudier.

LA PORTÉE SPÉCIFIQUE DE L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19

Alors que certains se demandent pourquoi l'on s'est si peu inquiété des pandémies de 1957 et 1968, bien qu'elles aient compté des millions de morts, il semble que, dans le cas du Covid-19, les commentateurs, tout en soulignant son incidence mondiale, planétaire, ne considèrent pas tant l'ampleur du nombre de ses victimes, pourtant considérable, que la rapidité de sa diffusion et, surtout, la nouveauté du phénomène caractérisé par « l'inconnu, la surprise, l'inattendu, l'imprévu, l'invisible ». Ce qui se traduit par un « festival d'incertitudes » (Morin) quant à l'origine, au développement, aux mutations du virus, au caractère endémique ou régressif de l'épidémie. Les incertitudes scientifiques viennent alors renforcer les inquiétudes sociales.

En revanche, les voix se multiplient pour souligner la portée sociale et économique de la pandémie qui apparaît comme « sans précédent dans l'histoire des épidémies » (Nau et Flahault), divers secteurs de l'activité humaine s'en étant trouvés déstabilisés. Certes, les pandémies de la fin du 20ème siècle, avaient conduit à ne plus considérer la grippe comme un mal bénin, car, comme le dit Keck (2010), « même dans son étymologie, la grippe est ce qui arrête un système. Avec la grève, elles ont des fonctions semblables, l'une naturelle et l'autre sociale : elles paralysent l'économie ». Mais il apparaît désormais que la Covid-19 « s'offre le luxe de gripper le monde entier » (Rérolle). De plus, la pandémie a provoqué des émotions engageant toutes les formes de vie (personnelle, sociale, professionnelle), et inscrites dans la longue durée, tandis que jusqu'alors les émotions sociales avaient eu un caractère ponctuel (Bouchat et al).

A cette particularité, s'ajoute le rôle joué par les réseaux sociaux. Selon Nau et Flahault, « Jamais comme avec cette épi-pandémie naissante nous n'avions pris la mesure, contagieuse, des failles de la mondialisation des échanges matériels et informatifs, des effets induits par l'hyperconnectivité, et de la virulence des réseaux sociaux ». Au point que l'on parle à son propos d' « infodémie » (Bellal). Ce terme renvoie à la circulation des rumeurs, des fausses informations, des fake news, dans les milieux sociaux. Dans le cas du Covid-19, le constat de l'importance de l'infodémie et de ses dégâts possibles sur le moral du public, a conduit le directeur général de l'OMS à dire « Nous ne combattons pas seulement une épidémie, nous combattons aussi une infodémie », ainsi que le gouvernement français et les géants du numérique à établir un code des bonnes pratiques contre la désinformation en ligne.

Compte tenu de ces particularités, il a semblé bon d'examiner les processus qui sont au fondement des réactions du public dont le lecteur trouvera une expression détaillée dans les enquêtes présentées dans ce numéro des PSR. Pour ce faire, s'est imposé le choix d'une comparaison entre des textes relatifs au Covid-19 et des textes littéraires portant sur des cas d'épidémie.

Dans la production littéraire relative aux épidémies, plusieurs maladies ont été abordées à travers le temps : le choléra, la lèpre, la peste, la poliomyélite, la syphilis, la tuberculose, la variole. Les textes postérieurs à la seconde guerre mondiale ont été consacrés à la peste, au cholera, à la poliomyélite et la variole. Dans l'échantillon retenu, seules figurent les maladies suivantes : peste (Camus, Pagnol), cholera (Giono), variole (Le Clezio). Plusieurs traits me paraissent marquer la production analysée : son caractère prémonitoire ; la référence à la peur ; une approche qui concerne l'expérience vécue par des individus ou au sein de groupes

restreints, l'étroite liaison entre les dimensions psychologiques et sociales qui marquent la réaction à une épidémie.

PERSPECTIVES DE LA LITTÉRATURE SUR LES ÉPIDÉMIES

Une des caractéristiques des œuvres de fiction est d'apparaître comme des œuvres anticipant l'avenir. Soccavo qui défend la thèse de la prémonition à propos des textes relatifs aux épidémies, renvoie, à titre anecdotique, à l'ouvrage d'une voyante américaine, Sylvia Browne, publié en 1952 et contenant ses prédictions sur la fin du monde. Est reproduite ici la citation qu'il en donne : « Vers 2020, une maladie ressemblant à une grave pneumonie se répandra à travers le monde, s'attaquant aux poumons et aux bronches et résistant à tous les traitements connus. Encore plus stupéfiante que la maladie elle-même sera sa soudaine disparition et sa réapparition 10 ans plus tard, avant de disparaître pour de bon aussi rapidement qu'elle était apparue ». En 2017, paraît en France un ouvrage de Don Meyer, « L'année du Lion » dont le titre en anglais est *Koors* (mot signifiant « fièvre » en afrikaans), renvoyant à une fièvre qui décime 99% de l'humanité et présente des similitudes avec l'épidémie de Covid-19. On peut s'interroger sur la valeur prémonitoire de ces œuvres, mais il faut reconnaître qu'elles s'organisent selon une structure dont l'homogénéité tient à un schéma typique des processus caractérisant la réponse aux épidémies.

Ces œuvres présentent une particularité par rapport à la situation actuelle de la propagation du Covid-19 dont on souligne le caractère massif auquel n'est pas étrangère l'influence des médias. Elles concernent l'expérience qui est éprouvée à une échelle réduite : celle d'individus ou de groupes restreints, permettant de cerner des processus universels et offrant un matériel propice à une approche psychosociologique. Ces témoignages sur une expérience privée, commencent seulement à faire partie de la littérature accessible sur le Covid-19 et sont encore rares. Les commentaires consacrés au Covid-19, l'abordent avant tout dans ses aspects massifs, sociaux et politiques.

En revanche, il est un élément important du schéma organisant les œuvres de fiction, qui se retrouve dans les textes relatifs au Covid-19. Il s'agit de la peur que suscite un virus. Le cas de l'ouvrage de Thilliez « Pandemia », est de ce point de vue exemplaire. Dans un entretien donné à la revue « Le Point », cet auteur explique qu'il voulait faire un récit de ce qui se passerait en France si un virus se propageait rapidement sans tuer. Ayant consulté les chercheurs de l'Institut Pasteur de Lille, il invente un virus inconnu, et développe, sur la base des témoignages et des lectures dont il a pu ainsi disposer, un scénario qui s'avère correspondre à celui du Covid-19. Il voulait « semer la panique », phénomène que redoutaient les chercheurs

devant l'éventualité d'une grippe. Il désirait en « raconter par anticipation, toutes les conséquences économiques, sociales, humaines », faire saisir « comment l'invisible, l'inconnu », les virus peuvent faire peur. Et ce livre décrit des phénomènes qui correspondent à ceux observés à propos du Covid-19 : fermetures des écoles, engorgement des structures de soin, vaccination, manque de masques, mesures d'hygiène à observer, etc. Il aborde aussi la question de l'information qui lui paraît être devenue, aujourd'hui, un enjeu majeur de l'affrontement à une épidémie en raison du développement des réseaux sociaux. Un autre élément commun au traitement des épidémies et au Covid-19, est de retrouver, dans toutes les œuvres analysées et dans les témoignages portés sur le Covid-19, la présence d'une peur qui, affectant individus et collectivités, sous-tend des réactions diverses.

Une autre tendance forte consiste à utiliser à propos du Covid-19 la métaphore de la guerre. On y réfère toujours, fut-ce pour en critiquer la pertinence et, même dans ce cas, on ne manque pas d'en évoquer les similitudes, au plan événementiel ou procédural. Les réserves quant à l'assimilation de l'épidémie à une guerre portent sur le fait qu'il n'y a pas de combat et de morts violentes (Audoin-Rouzeau) et qu'il y pas d'ennemi (Illouz). Néanmoins un rapprochement est possible si l'on se réfère à un « temps » de guerre : comme dans les cas de guerre, le temps a changé entre la période précédant l'apparition du virus et la période traversée depuis et dont on ignore la fin. Les risques d'une crise morale sont aussi évoqués à propos de ce qui rappelle la faiblesse du « socle biologique de notre humanité » (Héritier) et donne une leçon d'humilité.

Etroitement associée à cette vision, la dimension temporelle revêt une grande importance dans l'approche du Covid-19. Pour l'historien Boucheron, la situation provoquée par le Covid-19 présente un caractère inédit d'être « davantage futuriste qu'évocatrice de périodes anciennes ». Mais si les interrogations sur l'après de la pandémie sont nombreuses, le futur y apparaît comme assez indéfini. Ce qui réduit l'intérêt d'un recours aux exemples du passé et augmente le sentiment d'incertitude.

Ce rapide parcours des lignes directrice d'une recherche en cours, permet de prendre la mesure des retentissements que connaît aujourd'hui la pandémie du Covid-19 dont les autres articles publiés dans ce numéro de PSR permettent de saisir l'importance et la portée psychologique, sociale et politique.

BIBLIOGRAPHIE

- Audouï-Rouzeau, S. (2020, April 12). *Entretien avec Stéphane Audouï-Rouzeau: Contribution à Nous ne reverrons jamais le monde que nous avons quitté il y a un mois* [Interview with Stéphane Audouï-Rouzeau: Contribution to We will never see again the world we left a month ago] (interview by Joseph Confavreux for Mediapart). Retrieved from: <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/120420/stephane-audouin-rouzeau-nous-ne-reverrons-jamais-le-monde-que-nous-avons-quitte-il-y-un-mois/commentaires>
- Artaud, S. (1933/1958). *The Theatre and Its Double*. NY, US: Grove Press.
- Bellal, M. (2020, May 15) Coronavirus et « infodémie »: aux grand maux les grands remèdes [Coronavirus and "infodemia": to the great evils the great remedies]. *France culture*. Retrieved from <https://www.franceculture.fr/numerique/coronavirus-et-infodemie-aux-grands-maux-les-grands-remedes>
- Boccaccio, G. (1353/2013). *Decameron* [The Decameron]. Madrid, Spain: Eds.de Bolsillo.
- Bouchat, P. Melzler, H. Rimé, B. (2020). Crise et pandémie. Impact émotionnel et psychosocial [Crisis and pandemic. Emotional and psychosocial impact.]. *Le journal des psychologues*, 380(8), 14-20.
- Boucheron, P. (2020 April 12) *Entretien avec Patrick Boucheron : « En quoi aujourd'hui diffère d'hier »* [Interview with Patrick Boucheron : How today differs from yesterday] (interview by Joseph Confavreux for Mediapart). Retrieved from : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/120420/patrick-boucheron-en-quoi-aujourd'hui-differed'hier?onglet=full#:~:text=Pour%20le%20professeur%20au%20Collège,%27œil%20de%20l'épidémie>
- Browne, S. (2012). *La fin des temps. Prédications et prophéties concernant la fin du monde* [End of Days: Predictions and Prophecies about the End of the World]. Paris, France: Ada Editions.
- Camus, A (1947). *La Peste* [The Plague]. Paris, France: Gallimard.
- Defoe, D. (1722/1982) *Journal de l'Année de la Peste* [Diary of the Year of the Plague]. Paris, France: Gallimard.
- Fassin, D. (2020, May 24) *Entretien avec Didier Fassin : « Avec le coronavirus, notre vision du monde s'est rétrécie comme jamais »* [Interview with Didier Fassin: With the

- coronavirus, our vision of the world has shrunk like never before] (interview by Nicolas Truong for *Le Monde*). Retrieved from: https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/24/didier-fassin-avec-le-coronavirus-notre-vision-du-monde-s-est-retrecie-comme-jamais_6040578_3232.html
- Garcia Marquez, G. (1985/2007). *Love in the time of Cholera*. London, UK: Penguin.
- Giono, J (1951), *Le Hussard sur le toit* [The Hussar on the roof]. Paris, France: Gallimard
- Héritier, F- (2008). *L'Identique et le différent: dialogue avec Caroline Broué* [The Identical and the Different : a dialogue with Caroline Broué]. La Tour-d'Aigues: Éditions de l'Aube.
- Illouz, E. (2020, May 11). Depuis les ténèbres, qu'avons-nous appris ? [What have we learned from the darkness?]. *Le Nouvel Observateur*. Retrieved from <https://www.nouvelobs.com/idees/20200511.OBS28639/depuis-les-tenebres-qu-avons-nous-appris-par-eva-illouz.html>
- Keck, F. (2010) *Un monde grippé* [A seized world]. Paris, France: Flammarion.
- Le Clézio, J-M. (1995) *La quarantaine* [The quarantine]. Paris, France: Gallimard.
- Lima. M. L., & Sobral, J.M. (2020). Threat and Oblivion: Interpreting the Silence Over the Spanish Flu (1918–19). In D. Jodelet, J. Vala, & E. Drozda-Senkowska (Eds). *Societies Under Threat* (pp. 187-200). Switzerland: Springer.
- London, J. (1912/1995). *The Scarlett Plague*. London, UK: Alan Sutton.
- Mann, T. (1923/1996). *The Magic Mountain*. London, UK: Vintage.
- Manzoni, A. (1827/2014). *Les Fiancés, histoire milanaise du XVIIe siècle* [The Betrothed. The Milanese history of the 17th century] Paris, France: Hachette.Livre-BNF.
- Meyer, D. (2017). *L'année du Lion* [Koors]. Paris, France: Seuil.
- Morin, E. (2020, April 19). *Entretien avec Edgar Morin : « Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien »* [Interview with Edgar Morin: This crisis pushes us to wonder about our way of life, about our real needs masked in the alienations of the everyday] (Interview by Nicolas Truong for *Le Monde*). Retrieved from: https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html

- Nau, J-Y, & Flahault, A. (2020, February 28) Le coronavirus, sans précédent dans l’histoire des épidémies [The coronavirus, unprecedented in the history of epidemics]. *Slate Newsletters*. Retrieved from: <http://www.slate.fr/story/187923/coronavirus-covid-19-epidemie-pandemie-fermeture-frontieres-oms>
- Pagnol, M. (1977). *Les pestiférés* in *Les Temps des amours* [The Times of Love]. Paris, France: Éditions De Fallois.
- Phélip, O. (2020, March 3) Les épidémies dans la littérature: peste, choléra, polio, grippe... [Epidemics in Literature: the plague, cholera, polio, flu...]. *Viabooks*. Retrieved from: <https://www.viabooks.fr/article/epidemies-litterature-peste-cholera-syphilis-tuberculose-polio-grippe-123207>
- Phénix (2020) Le coronavirus est-il le dernier avertissement avant les guerres du futur ? *Huffpost*. Edition du 14-05. [Is coronavirus the last warning before the wars of the future?]
- Rérolle, R. (2020, May 9). La grippe de Hongkong en 1968, pourquoi on l’a tous oubliée [The Hong Kong flu in 1968, why we all forgot it]. *Le Monde*. Retrieved from: https://www.lemonde.fr/podcasts/article/2020/05/09/grippe-de-hongkong-en-1968-pourquoi-on-l-a-tous-oubliee_6039185_5463015.html
- Roth, P. (2012). *Némésis* [Nemesis]. Madrid, Spain: Debolsillo.
- Soccavo, L. (2020 April 10). Quand la fiction anticipe la réalité : l’épidémie de Covid déjà contée ? [When fiction anticipates reality: the already told Covid epidemic?]. *Viabooks*. <https://www.viabooks.fr/article/quand-la-fiction-anticipe-la-realite-l-epidemie-de-coronavirus-deja-racontee-par-les-livres-124552>
- Thilliez , F. (2015) *Pandemia* [Pandemics]. Paris, France: Fleuve noir.
- Thivet, Z. (2015, April 17) La bibliothérapie : les livres sur ordonnance [Bibliotherapy]. *Viabooks*. Retrieved from <https://www.viabooks.fr/article/bibliotherapie-les-livres-sur-ordonnance-41869>

DENISE JODELET Docteur d'Etat. Directeur d'Etudes (émérite) à l'École des hautes études en sciences sociales. Psychologue sociale spécialisée dans l'étude des représentations sociales, elle a dirigé divers programmes de recherche et travaux de thèses (notamment dans les champs de l'environnement, de la santé, de la mémoire sociale) menés au sein du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Ehess, dont elle a assuré la direction après S. Moscovici, et en collaboration avec plusieurs pays d'Europe et d'Amérique Latine. Elle a publié plusieurs ouvrages, chapitres d'ouvrage et articles sur les représentations sociales de la folie et de la maladie mentale, du corps, de la santé, de la mémoire collective et de l'environnement.

E-mail: denise.jodelet@wanadoo.fr